

## THÉÂTRE HAÏTIEN AU FÉMININ : LES GRANDES VOIX DE LA SCÈNE HAÏTIENNE

[Stéphanie Bérard](#)

Africultures | « Africultures »

2015/3 n° 103-104 | pages 220 à 229

ISSN 1276-2458

ISBN 9782343085975

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-africultures-2015-3-page-220.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Africultures.

© Africultures. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Théâtre haïtien au féminin : les grandes voix de la scène haïtienne

Stéphanie Bérard

LONGTEMPS SILENCIEUSES OU FORCÉES À L'EXIL, LES VOIX FÉMININES SE FONT HEUREUSEMENT AUJOURD'HUI ENTENDRE DE PLUS EN PLUS SUR LA SCÈNE THÉÂTRALE HAÏTIENNE. EN PARCOURANT L'HISTOIRE DU THÉÂTRE HAÏTIEN AU FÉMININ, NOUS ÉVOQUERONS LES ARTISTES (CHANTEUSES, CONTEUSES, COMÉDIENNES) QUI ONT MARQUÉ LE PAYSAGE THÉÂTRAL NON SEULEMENT EN HAÏTI MAIS AUSSI À L'ÉTRANGER POUR ENVISAGER ENSUITE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'AUTEURES, METTEUSES EN SCÈNE, PRATICIENNES ENGAGÉES DANS LA PROMOTION ET LA RECONNAISSANCE DU THÉÂTRE EN HAÏTI.

**LES FEMMES** occupent une place fondamentale dans la société haïtienne et plus largement dans la société caribéenne : l'image du potau-mitan, pilier central des cérémonies religieuses vaudou, tout comme celle proverbiale de la « femme qui porte le pays sur sa tête », sont emblématiques du rôle primordial des femmes en Haïti. On ne peut dès lors qu'être surpris de leur absence dans le paysage littéraire haïtien qui reste majoritairement masculin. Louis-Philippe Dalember et Lyonel Trouillot confirment que la femme haïtienne existe avant tout par son statut d'épouse et de mère, statut peu compatible avec celui d'écrivain : « l'entrée en ménage et la création d'une famille » est vue par les deux auteurs comme « le tombeau des ambitions littéraires de la femme haïtienne »<sup>1</sup>. Afin de recouvrer une liberté confisquée par un monde sclérosé aux « idées étriquées »<sup>2</sup> et peu propice à l'épanouissement intellectuel et artistique féminin, les écrivaines se voient alors contraintes de quitter leur île<sup>3</sup>.

Le monde théâtral ne fait pas exception car qui dit théâtre haïtien, dit avant tout théâtre masculin. Parmi les dramaturges les plus célèbres, on trouve Félix Morisseau-Leroy, Frank Fouché, Frankétienne, Jean Métellus, Hervé Denis, Cyto Cavé ou Guy Régis Junior, autant d'auteurs qui choisissent très souvent pour protagonistes de leurs pièces des personnages féminins. On pense notamment à la figure historique d'Acanaona, la reine taïno qui a défié Christophe Colomb du temps de la colonisation et dont Métellus a fait l'héroïne de sa pièce éponyme. On pense aussi au très beau personnage de Mansya dans *Kaselezo* de Frankétienne : cette mambo – prêtresse vaudou – incarne avec force et dignité la résistance à la domination masculine et le symbole d'une terre/femme mutilée qui s'apprête à renaître dans un cri. Après le séisme de 2010, Guy Régis Junior met à l'honneur la résistance féminine dans *De toute la terre le grand effarement*, où deux prostituées rescapées de la catastrophe regardent un monde en ruines et décomptent les étoiles filantes, symboles de ceux qui sont tombés, tout en envisageant l'avenir.

Ainsi, bien que relativement absentes de la dramaturgie haïtienne, les femmes ont été longtemps très présentes sur la scène théâtrale, ne serait-ce que pour incarner les rôles féminins de pièces écrites par des hommes. Aujourd'hui, beaucoup de comédiennes sont aussi metteuses en scène et parfois même auteures. Le présent article vise à dresser un panorama de la création théâtrale féminine haïtienne pour faire connaître ces résistantes et ces combattantes souvent laissées dans l'ombre. Nous distinguerons dans un premier temps les pionnières, celles qui ont ouvert la voie, souvent en s'expatriant, pour promouvoir le théâtre et les arts haïtiens à l'étranger. Nous évoquerons ensuite toutes celles qui ont recueilli

---

1 - Louis-Philippe Dalember et Lyonel Trouillot, *Haïti, une traversée littéraire*, 2010, p. 68.

2 - *Ibid.*

3 - Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) morte en exil à New York, Edwige Danticat (1969- ) qui vit depuis l'âge de 12 ans aux États-Unis, ou Jan J. Dominique (1953-) qui a élu domicile à Montréal, sont des exemples d'écrivaines haïtiennes célèbres (romancières et nouvellistes) qui ont choisi de vivre et d'écrire en dehors d'Haïti.

et fait grandir cet héritage, la nouvelle génération de femmes de théâtre qui œuvrent aujourd'hui au développement artistique sur leur île.

## L'ANCIENNE GÉNÉRATION : LES GRANDES VOIX FÉMININES HAÏTIENNES EN EXIL

Dans les années 60 et 70, un grand nombre d'artistes femmes quittent Haïti pour fuir la situation économique désastreuse de l'île et le régime politique dictatorial des Duvalier qui menace la liberté d'expression. A cette époque, la femme est en outre cantonnée à un rôle subalterne dans une société traditionaliste, comme le dénonce avec force et vigueur Mona Guérin (1934-2011) dans son théâtre de vaudeville qui s'attaque aux conventions, aux préjugés et dénonce l'asservissement de la femme. Rendue célèbre pour ses œuvres radiophoniques<sup>4</sup> et ses satires critiques, Guérin est l'auteur de *L'Oiseau de ses dames*, *Les Cinq Chéris*, *La Pieuvre*, et *La Pension Vacher*<sup>5</sup>. Ses pièces ont été jouées par Paulette Poujol-Oriol (1926-2011), féministe activiste et fondatrice du Teatro Picolo, qui voit dans le théâtre un moyen d'éduquer les enfants. Présidente de la Ligue Féminine d'Action Sociale de 1997 à 2011, et membre fondatrice de l'Alliance des Femmes Haïtiennes, Paulette Poujol-Oriol a écrit une seule pièce *Trou- soleil* (inédite) et des romans où elle entremêle le français et le créole et critique la vanité des hommes comme celle des femmes.

Mona Guérin et Paulette Poujol-Oriol font figures d'exception dans le monde théâtral haïtien de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, car la majorité des artistes femmes choisissent l'exil, en France ou aux Etats-Unis, où les opportunités de créer librement sont plus nombreuses. C'est le cas de Mathilda Beauvoir, chorégraphe et danseuse qui fonde le Vaudou-Club à Paris. Elle y présente des spectacles qualifiés par certains de « vaudou érotisé »<sup>6</sup> destiné à un public parisien friand d'exotisme. Mathilda Beauvoir a souvent été comparée à Katherine Dunham, l'anthropologue américaine qui transposait les rituels vaudou sur les scènes de Broadway, ou à la danseuse Josephine Baker. Le Paris des années 60 et 70 est indéniablement curieux de cette culture noire venue des Etats-Unis et des anciennes colonies françaises ou de pays engagés sur la voie de l'indépendance. En mettant en scène des pièces d'auteurs francophones, tel Aimé Césaire de Martinique et Kateb Yacine d'Algérie, Roger Blin et Jean-Marie Serreau ont très largement contribué à faire découvrir au public français et européen un théâtre noir poétique et politique. En lutte contre l'« européocentrisme », les

4 - Le feuilleton radiophonique *Roye, les Voilà !* racontant les tribulations d'une famille haïtienne a été diffusé pendant douze ans sur les ondes de Radio Métropole et Radio Stéréo (de 1982 à 1994, soit au total 950 épisodes). Cf. Maximilien Laroche, 2003.

5 - Toutes ces pièces sont été publiées et les références bibliographiques figurent en fin d'article. Ce n'est pas le cas pour la majorité des pièces citées qui restent souvent inédites.

6 - Roger Bastide, François Morin et François Raveau, *Les Haïtiens en France*, Université du Michigan, 1974, p. 57.

deux metteurs en scène cherchent à faire sortir du « ghetto de l'histoire »<sup>7</sup> ce théâtre du tiers-monde qui pose un regard neuf sur la société occidentale. L'une de leurs comédiennes attirées est Toto Bissainthe (1934-1994), comédienne et chanteuse haïtienne, fondatrice de la compagnie des Griots<sup>8</sup>. Elle a joué dans *Les nègres* de Jean Genet mis en scène par Roger Blin en 1959 et dans *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire montée en 1964 par Serreau qui met aussi en scène *Les bonnes* de Genet en 1962. Toto Bissainthe incarnera des rôles féminins importants dans des pièces de Ionesco, Beckett, Kateb Yacine, Edward Albee. De retour en Haïti en 1986, après la chute de Baby Doc, elle continue une carrière de comédienne, au théâtre et au cinéma, et reste célèbre pour sa voix envoûtante qui chante des textes contemporains sur des musiques traditionnelles.

La culture populaire est source d'inspiration pour nombre d'artistes haïtiennes qui se font les héritières de la tradition, non seulement celle du vaudou mais aussi celle de l'oralité. Mimi Barthélémy (1939-2013) s'est illustrée dans l'art de conter et de tisser ensemble la voix et la musique, le français et le créole. Elle a sillonné le monde et vécu en France, en Amérique latine, au Sri Lanka, en Afrique du nord et a monté des spectacles dans des centres culturels, des bibliothèques, des prisons, des hôpitaux. Elle s'est notamment rapprochée de la communauté haïtienne à Paris par le biais d'un travail sur la mémoire et la voix dans le but de souder la communauté autour d'un héritage populaire culturel commun, celui de la tradition orale. Auteure d'une douzaine de recueils de contes, elle s'essaie aussi au théâtre avec *Une très belle mort*, pièce qu'elle a mise en scène en duo avec sa fille plasticienne Élodie Barthélémy et la compagnie Ti Moun Fou au festival d'Avignon en 2011.

C'est New York et non Paris que la comédienne haïtienne Magali Comeau-Denis choisit dans les années 70 pour travailler aux côtés de son mari Hervé Denis. Le fondateur de la célèbre troupe des Kouidor revendique un théâtre politiquement engagé dans la lignée de Bertolt Brecht, un art révolutionnaire qui utilise les moyens de la culture populaire pour raconter l'histoire du peuple haïtien, et plus particulièrement l'expérience de l'exil. Les Kouidor trouveront un public fidèle auprès de la diaspora haïtienne new-yorkaise. Comme beaucoup de ses compatriotes, Magali Comeau-Denis rentre en Haïti après le renversement de la dictature duvaliériste en 1986. Elle devient une militante activiste pour le développement artistique et culturel de son pays. Ministre de la culture en 2004, elle fonde le collectif « NON » pour la liberté des artistes et des intellectuels

---

7 - Propos de Jean-Marie Serreau recueillis par Yvette Romi dans son article « Les irréguliers », 16 septembre 1968.

8 - La Compagnie des Griots fut créée à Paris dans les années 60 avec des comédiens de Guadeloupe, du Sénégal, de Côte d'Ivoire dont Robert Liensol, Sarah Ducados, Samba Babacou et Tomothé Basseri. Cette compagnie avait pour objectifs de former les comédiens noirs et de faire connaître le théâtre noir en France.

tout en poursuivant une carrière théâtrale internationale. Dans le rôle d'une bourgeoise qui fait éclater la prison des apparences, elle se révolte contre l'ordre établi avec *Thérèse en mille morceaux* adapté du roman de Lyonel Trouillot et mis en scène par Maurice Lévêque à Avignon en juillet 2004. Plus récemment, mais dans un rôle tout aussi sulfureux, on l'a vue dans la trilogie *Amour, colère, folie* de la romancière haïtienne Marie Vieux-Chauvet que le dramaturge franco-béninois José Pliya a adaptée pour le théâtre. Elle y joue admirablement le rôle d'une vieille fille, Claire, victime des préjugés raciaux et opposée au tyrannique Calédu sous lequel se cache sans doute François Duvalier ; rappelons que c'est sous la dictature que la romancière haïtienne écrit sa trilogie avant de s'exiler à New York<sup>9</sup>.

Toutes ces voix féminines haïtiennes dont la plupart se sont éteintes ces dernières années – hormis Magali Comeau Denis – ont mis à contribution leur talent pour faire connaître le théâtre haïtien à l'étranger et promouvoir une culture populaire traditionnelle autour de laquelle se rassemble et se soude la communauté haïtienne en exil. A travers leur art, elles ont lutté contre les injustices et les inégalités, pour la défense des droits de la femme et son émancipation. Qu'en est-il de la nouvelle génération et notamment des femmes de théâtre contemporaines qui vivent aujourd'hui en Haïti ?

### LA NOUVELLE GÉNÉRATION : DES FEMMES DE THÉÂTRE LIBÉRÉES ET ENGAGÉES

Les jeunes artistes haïtiennes s'inscrivent indubitablement dans la lignée de leurs prédécesseurs tout en faisant le choix de rester sur leur île et d'agir sur place même si nombreuses sont celles qui voyagent et qui travaillent alternativement en Haïti et en Europe ou en Amérique du nord. Très souvent polyvalentes car à la fois auteurs, metteuses en scène, et comédiennes, elles privilégient un art théâtral transdisciplinaire qui fusionne théâtre, musique, danse et conte. En donnant la parole aux femmes et en mettant en scène les injustices dont elles sont victimes – non seulement sociales, économiques mais aussi sexuelles – elles

---

9 - Marie Vieux-Chauvet est l'auteur de la trilogie romanesque *Amour colère et folie* publiée en 1968 chez Gallimard sous les auspices de Simone de Beauvoir. La famille de Marie Vieux-Chauvet, jugeant dangereuses les conséquences de parution d'une œuvre qui critiquait le régime duvalériste, avait racheté le stock intégral et en avait interdit la vente. Disparue des rayons de librairies comme des étagères de bibliothèques, cette œuvre introuvable a ensuite circulé sous le manteau jusqu'à sa réédition chez Maisonneuve & Larose/Emina Soleil en 2005. Le dramaturge franco-béninois José Pliya adapte pour le théâtre cette trilogie dont chaque volet a été joué par une comédienne caribéenne différente. Magali Comeau Denis incarne Claire dans *Amour* mis en scène par Vincent Goethals. Créée au Théâtre de l'Agora près de Paris en septembre 2007, la pièce a été jouée aux Antilles (Guadeloupe et Martinique) avant d'effectuer une tournée en France en 2008. Magali Comeau-Denis a aussi participé à une mise en lecture de la trilogie dramatique faite au Festival Transamériques de Montréal en 2010 juste après le tremblement de terre à Port-au-Prince.

tentent d'éveiller les consciences sur le statut de la femme en Haïti. Le théâtre devient alors un outil pédagogique pour sensibiliser le public aux problèmes actuels de la société haïtienne et aussi un outil de guérison pour panser les plaies et dépasser les traumatismes. Le dernier en date est celui du séisme de 2010 dont les conséquences sont encore visibles et sensibles plus de quatre ans après la catastrophe.



Paula Clermont Péan,  
metteuse en scène et comédienne  
haïtienne ©DR

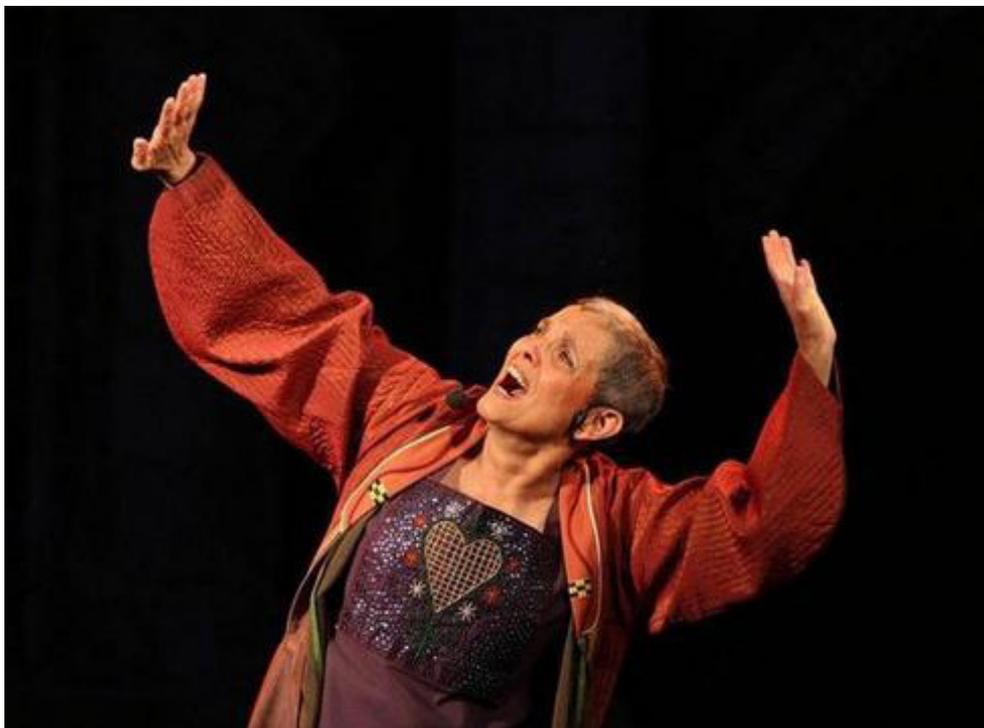
Ces femmes artistes sont en outre très impliquées dans l'ouverture du théâtre à tous en favorisant un théâtre collectif qui invite la population à prendre part au processus de la création dramatique. C'est le cas de la comédienne, metteuse en scène et conteuse Paula Clermont Péan, formée à la littérature et à la sociologie du théâtre en France et aux Etats-Unis ; elle adapte des contes populaires haïtiens au théâtre en y mêlant la danse et la musique dans le sillage de Mimi Barthélémy avec qui elle a souvent collaboré. Elle est particulièrement connue pour avoir incarné des rôles féminins clés dans des pièces de Frankétienne (notamment *Bobomansouri* et *Kaselezo*) ainsi que pour avoir fondé en 1989 le centre culturel Pyepoudre qui a pour objectif l'encadrement des jeunes de toutes les catégories sociales en vue de l'implantation de réseaux culturels à travers le pays. En 2001, Paula Clermont-Péan met en scène *Aux chants des oubliées*, pièce écrite par Michèle Lemoine avec un groupe de femmes analphabètes victimes de violence et de viol.

En 2010, juste après le séisme, elle monte « Croisons les arts entre Haïti et la France » en collaboration avec une association théâtrale en Normandie. Ce projet qui s'adresse avant tout aux enfants a pour but de sensibiliser le public aux problèmes sociaux, politiques et culturels haïtiens (l'eau, la dictature, les restaveks ou enfants exploités), comme en atteste par exemple le spectacle cabaret musical *Lago lago alarive timoun* financé par La Charge du Rhinocéros en Belgique et animé par douze jeunes de Pyepoudre. Paula Clermont Péan privilégie une approche communautaire du théâtre, qui se veut participatif et interactif, un théâtre qui a vocation d'échanges, de découvertes et de solidarité.

Les droits de la femme sont aussi ardemment défendus par Florence Jean-Louis Dupuy qui, après des études à Montréal, se consacre au théâtre et joue avec de grands metteurs en scène haïtiens, tels Mona Guérin, Henri Denis et Syto Cavé. Elle crée sa propre compagnie l'Atelier Théâtre Ecllosion en 1992 avec pour but de former des comédiens professionnels et de faire apprécier la création artistique haïtienne en Haïti et à l'étranger. Elle met d'abord en scène des œuvres du répertoire classique français avant de monter ses propres pièces, notamment *Mariela ou l'arène des sans-bas* jouée en Guadeloupe et à Avignon en 2002.



Magali Comeau Denis, comédienne haïtienne, ici dans le rôle de Claire dans «Amour» de José Pliya, mise en scène par Vincent Goethals à la Scène Nationale d'Evry.  
©Eric Legrand, 2007.



Mimi Barthélémy dans «Kouté Chanté», mis en scène par Pauline Couhac  
©Ti Moun Fou

L'histoire de cette jeune fille qui danse sur un fil au sommet d'un pylône au petit matin apparaît comme un symbole de la femme haïtienne équilibrée, droite, digne et vaillante face au vide. Elle collabore souvent avec les États-Unis et organise en Floride avec des artistes haïtiens en 2006 le spectacle *Ayti mystère* qui mêle chant, danse et musique. Très récemment, elle donne la parole aux femmes dans *Stand up ladies* en 2013 et *Pawol Chouchoun* ou *Pawol Chat* en 2014, adaptation en créole et en français des *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, deux pièces qui tournent en dérision les hommes, impuissants et incapables de satisfaire leur partenaire sexuel.

Dieuvèla Etienne défie elle aussi les conventions sociales et culturelles en créant d'abord son groupe musical féminin Rara Fanm où les chants vaudou se mêlent aux accents de jazz. Le rara est une musique haïtienne de percussions jouée lors de défilés dans les rues durant la période de Carême – c'est-à-dire du Mercredi des Cendres à la semaine pascale. Le rara est traditionnellement joué par les hommes qui sont ici évincés de la scène pour donner la parole aux femmes avides d'explorer et d'expérimenter les interactions possibles entre musique, danse et rituel. Dieuvèla Etienne se place délibérément dans la filiation de Toto Bissainthe en fondant en 2005 le collectif artistique et théâtral l'Atelier Toto B destiné à promouvoir le développement des pratiques artistiques et culturelles des femmes et à démocratiser l'accès à un théâtre de qualité. Elle a monté des pièces et des comédies musicales qui intègrent des rituels vodous, notamment *Vodou Nation* en 2004 et *Ayiti Paol Lapli ak Lakansyel* (Des mots de pluie et d'arc en ciel), spectacle entremêlant théâtre, cirque, conte et danse pour sensibiliser la population haïtienne aux problèmes de la reconstruction, de l'eau, de l'éducation et de l'environnement. Après le tremblement de terre de 2010, elle travaille en collaboration avec l'organisation Oxfam Québec pour rassembler les femmes autour du théâtre devenu moyen d'expression, d'exploration et de possible dépassement de la tragédie. Ce travail artistique fondé sur l'improvisation se fait en collaboration avec des psychologues et revêt une dimension hautement thérapeutique.

L'écriture dramatique semble être un territoire encore prioritairement réservé aux hommes même si certaines femmes s'y aventurent, telle Evelyne Trouillot, plus connue pour ses romans que pour ses pièces. Elle est l'auteur de deux pièces *Le bleu de l'île*<sup>10</sup> et *Entre deux cris* (inédite) qui abordent le thème de l'exil. Partir, tel semble être l'éternel destin des Haïtiens qui cherchent un avenir plus lumineux, ailleurs que ce soit juste de l'autre côté de la frontière à Saint-Domingue ou plus loin par-delà les mers, en Floride. Dans *Le bleu de l'île*, les

---

10 - Cette pièce a été mise en scène par Rolando Étienne et la compagnie haïtienne Dram'Art et jouée à Port-et-Prince les 24 et 25 septembre 2009 dans le cadre du festival de théâtre haïtiano-belge des Quatre Chemins. Elle a reçu le prix Beaumarchais du théâtre francophone décerné par l'Association ETC\_Caraïbe et a été mise en lecture au Théâtre du Rond Point à Paris en 2005.

boat-people deviennent des truck-people, passagers clandestins parqués comme du bétail à l'arrière d'un camion. Cet entre-deux spatial, temporel, émotionnel qu'est le voyage caractérise également sa dernière pièce *Entre deux cris* qui met en scène une rencontre improbable entre deux Haïtiennes de générations et de classes sociales différentes qui attendent leur avion pour Miami. Dans les deux pièces, on assiste au récit de blessures personnelles en même temps qu'à l'espoir que fait naître le pays d'Eldorado, qu'il soit dominicain ou états-unien. Passé, présent et futur se télescopent à l'intérieur de dialogues où résonnent les voix diffractées d'autres personnages dont les destins s'entrecroisent dans une polyphonie narrative proche de l'oralité du conte.

On pourrait citer encore bien d'autres dramaturges, comédiennes et metteuses en scène qui oscillent entre Haïti, la France, la Belgique ou le Canada, parmi lesquelles Gaëlle Bien Aimé et France Medley Guillou. Toutes deux ont été formées au Conservatoire Royal de Liège en Belgique : si l'une promeut un théâtre musical et poétique avec sa compagnie Corps et âme, l'autre s'intéresse davantage au roman qu'elle adapte pour la scène théâtrale. Après avoir suivi les cours d'art dramatique de l'École Nationale des Arts en Haïti, Wilda Philippe joue et met en scène des textes classiques et contemporains (Racine, Dante, Sarah Kane) en France et en Haïti. Stéphane Martelly poète et plasticienne vivant à Montréal, explore quant à elle la rencontre entre les arts. Cette jeune génération de femmes artistes en exil ou ancrées dans leur île marche résolument dans les pas de l'ancienne. Le théâtre reste pour elles un outil de libération, d'émancipation, d'affirmation et d'opposition à un pouvoir dominant, masculin ou politique, en même temps qu'un instrument de revendication culturelle et identitaire dans le partage d'une expression culturelle populaire collective et dans l'expérimentation esthétique du métissage des arts. ■



© DR

### Stéphanie Bérard

est chercheuse associée au Laboratoire SeFeA (Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité) de l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle dans le cadre d'une bourse européenne Marie Curie. Au croisement des études postcoloniales et théâtrales, ses recherches portent sur le théâtre francophone et créolophone des Petites Antilles (Martinique et Guadeloupe). Elle est l'auteur de *Théâtres des Antilles : traditions et scènes contemporaines* (Paris, L'Harmattan, coll. « Images plurielles », 2009), *Le Théâtre-Monde de José Pliya* (Paris, Editions Honoré Champion, 2015) et a co-dirigé un numéro spécial de la revue *Africultures* intitulé : « Emergences Caraïbe(s) : une création théâtrale archipélique » (n° 80-81, 2010).

BIBLIOGRAPHIE

- Roger Bastide,  
François Morin et  
François Raveau | **Les Haïtiens en France**  
Université du Michigan, 1974.
- Louis-Philippe Dalambert  
et Lyonel Trouillot | **Haïti, une traversée littéraire**  
Presses Nationales d'Haïti, Cultures France  
Editions Philippe Rey, INA, 2010.
- Frankétienne | **Kaselezo**  
in J. Jonassaint (dir.), *Frankétienne, écrivain  
haïtien*, Dérives, n° 53-54, 1987, pp. 125-63.
- Guérin Mona | **Les Cinq Chéris : théâtre pour adolescents.  
Comédie en 3 actes**  
Port-au-Prince: Deschamps, 1973.  
**La Pieuvre, avec L'Oiseau de ces dames**  
Port-au-Prince, Deschamps, 1973.  
**La Pension Vacher, comédie en deux actes,  
avec Sylvia, comédie en un acte**  
Port-au-Prince, Éditions du Soleil, 1977.
- Maximilien Laroche | **« Roye, les Voilà ! de Mona Guérin : à propos  
de la naissance du théâtre haïtien »**  
in A. Ruprecht (dir.), *Les théâtres francophones  
et créolophones de la Caraïbe*, Paris,  
L'Harmattan, 2003, pp. 85-98.
- Jean Métellus | **Anacaona**  
Paris, Hatier International, Monde noir, 2002 (1986)
- José Pliya | **Amour, colère et folie**  
Paris, L'Avant-Scène théâtre, « Collection des  
Quatre-Vents », 2007.
- Guy Junior Régis | **De toute la terre le grand effarement**  
Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2010.
- Yvette Romi | **« Les irréguliers »**  
*Nouvel Observateur*, 16 septembre 1968.
- Evelyne Trouillot | **Le bleu de l'île**  
in *Coulisses*, n° 44, printemps 2012, pp.109-148.
- Lyonel Trouillot | **Thérèse en mille morceaux**  
Actes Sud, 2000.
- Marie Vieux-Chauvet | **Amour, colère, folie**  
Maisonneuve & Larose/Emina Soleil. 2005  
[Paris, Gallimard, 1968].